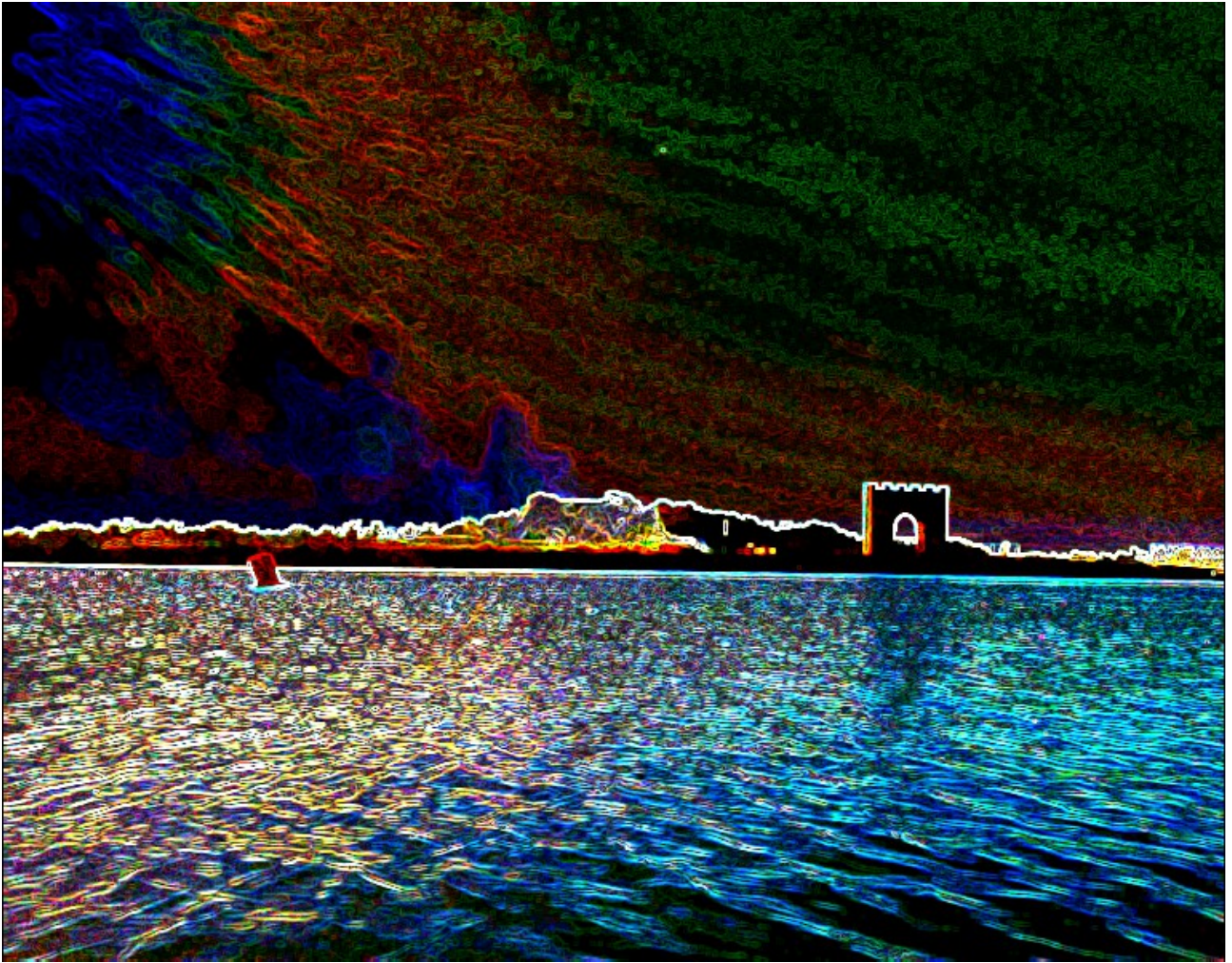


MAGALONA



A Elle et à Kiyoto

BISSECTA

Lycos

Saltarello lycanthrope cerne l'agonie sans l'arène des suicidaires suivant l'agape.
Pour la margelle du puits cette nuit, l'offrande déposée sur la nervure végétale:
Un fruit sycophante, trois bogues de l'essentiel caché, cinq larmes d'égline, à
l'ouest, le gardien des portes et à l'est la ronce du tombeau des amoureux.
Pour sauver l'âme où se stalagmitent toutes les causes de la solitude.
Sauvage éros pourtant hôte de séraphim.
L'êtreindre dans les bras du ciel.
L'embrasser encore au stellaire.
Le serrer si fort et si haut qu'il puisse toucher vénus.
Juste une fois de plus, dans les bras du ciel.
Tarentelle succube glisse l'extase avec les dunes orgiaques soufflant
l'aphrodisiaque
Au porteur de liqueur: le cœur en libation inconditionnelle.
Si civilisé l'éros alors prince des poètes mystiques.
Si seulement la nuitée lui permettait de dormir dans un lit de lys
Si seulement la nuitée le laisser choir au plus profond du sortilège.
Si seulement la nuitée le laisser lisser l'abysse de miel.
Le désir alchimique de le câliner tel un loup rieur.
L'envie sorcière de l'étouffer d'amour tel un chien fervent.
Le vouloir d'être.
Le vouloir d'être avec lui ou Elle.
Et cette nuit les hurlements rejoignent ceux de la horde oubliée.
Le lycanthrope en mal d'amour a dansé jusqu'à la falaise au-dessus de l'océan.
Montre moi comment tu fais ce tour, celui qui me fait tant crié, celui qui me fait
rire et je te promets que je m'enfuirai avec toi à jamais.
Penche ton visage, approche toi car tu es si haut et si loin, viens vers le vertige.
Ses songes s'évaporent avec l'écume au bas de la falaise sur le sable nyctalope.
Sur ses lèvres à présent la trace éternelle d'un baiser scarifié.
Un stalactite abreuve assurément de tendresse son âme désormais libre.

Sourire l'acte de ma muse

Aux noms de tous tes noms Déesse des Dieux!

Les évasions deviennent consommables, consumables, conspirées par le cortège des oracles guerrières moites de cette succion d'éther.

Celles-là qui font misère des cordes à peines comptées, parfois entrevues durant le vivre et le mourir en la seule seconde terrifiante, orgasmique, mourir et vivre en la seconde qu'Elle éclate, Mère de la misère corde. En la seconde mourir et vivre, vivre et mourir en la seconde.

Louanges à Déeses!

Horribles câlins naissant dans le vent des ans où va et vient le débit désabusé, bel amour sans condition qui soupire les ondes des forgerons attestant le rythme radial, grand blanc semé à la trace odorante de ses voix.

Saigneuses des univers.

Celles-là même qui trament misère des cordes.

Vénérer pleinement chaque porteur par pulsions premières sous le planning sévère de quelques planètes envieuses d'être épelées du feu à quatre pattes insoumises; seul ce feu faisait mine de savoir l'eau interstitielle.

Mères des misères cordes.

Mourir et vivre en sa seconde.

En sa seconde, mourir et vivre.

Reines des secondes sans jugement.

Telle la silhouette en treillis assouvissant de déserts les humains accrochés à leurs crampes encrées aux milliards de maux, par inadvertance, offerts afin qu'ils bâtissent, oui ces salopes avec ou sans pénis, les humains qui bâtissent ces piliers dorées soutenant cette vacuité sure d'eux.

C'est vous que j'adore!

Vous!

Dont je méprise le but.

Plaies pyrrhiques abruptes aussi abrutissantes que l'obscurantisme des réverbères coincés sur la castration féodale incrustée aux fausses pierres et leurs nouvelles prières des putains de pères.

Perds-moi vers la plaine gauche:

alors les capacités persisteront à siffler le violet flûté encore, flûté, flûté, profondément flûté sur la pression psychique hurlée, flûtée, juste unisson et passion sans pardon, flûtée et harpée avec la cruelle croyance criarde des crocs

qu'ameute la marche têtue de l'araignée.

Vers la plaine gauche de celles que vous avez vidées de méfaits.

En votre seconde mourir et vivre, vivre et mourir en votre seconde.

Je vous prie d'y passer en premier;

je vous aime car vous secondes croustillaient les lobes qu'elles prennent signataires des astres lagunaires, elles y demeurent volatiles au claquement de doigts, leur demeure première et seconde s'évapore lasse des lèvres pluvieuses, vers la plaine gauche.

Oui c'est la plaine de celles qui bafouent votre bienveillance et de celles des troublantes trouvailles censées commettre la langue du parsec convulsif qui goutte ainsi la seconde où il se doit de mourir et de vivre.

Vivre et mourir en la seconde.

De ta main, de ta seconde, mourir et vivre.

Vivre et mourir de ta main, de ta seconde.

Au champ qui crépite

Il est sous la lumière, hier aussi fissurant l'ivresse de la jade qui ondoie, doigte et pulvérise sa terre, Herne alors apparaît, rayon déboussolé, paniqué car pandémique d'extases, stases boisées que balbutie mon laurier dans les cheveux; veux-tu m'embrasser petit Pan, grand Faune, Satyre sympa pas sous les écailles de la pigne de pin, pince-moi plutôt les lèvres de tes cornes grésillantes antennes coronaires que pulpe l'espoir accroupi pis en position fœtale entre mes jambes ouvertes, verte si verte vertu, Elle croque quelques cailloux clonés nez à nez avec son silex à lui qui racle de ses sabots, bosse prête à perler, les sentes sibyllines de son coquin secret crève quinconce parmi la myriade corporelle hors champ de graminées naissant au quasi zénith, nitescence qui crépite alors rassurée par la garde royale, loyale, vassale, salle de concert des crickets à queues oranges, range-toi entre mes seins, sincère chasseur des ténèbres soûlées au solaire, l'Ère, ton ère approche avec ses griffes laquées, quête de ma langue oubliée, liée que je te suis, suif de mes songes incendiaires, diérèse du sanglot coïtal argenté, tes lois incrustent mes fois syntoniques que je décide d'un coup, coupable cupidon, donc je décide d'invoquer à ce point l'Amour ourlé sous la lumière, hier aussi fissurant l'ivresse de...

Ailes déclinantes

L'agaric des buées célestes.	Une cabane en haut du cèdre à 5h55.
Suivre les museaux amoureux des pistes.	Elles me chatouillent de leurs pas innocents.
Au domaine, saluer l'abandon d'émeraude.	Sont-elles futiles ces créatures là ?
Hanche, ventre, sein, lèvre et front frôlés .	Bonjour merveilleux enfer, fontaine de sang!
Le crachat dans l'eau, appel au bien-aimé.	Mon œil entend cette larme de joie.
Encore les offrandes sucrées, lactées, tissées.	Mes enfants aiment comme à la mamelle.
Circonvuler autour de l'âtre sauvage.	Théâtre de la chasse galerie, reparti!
Durant les libations, elle a absorbé le Cornu.	Tuer, manger pour accoucher...
Bran de lui! Ainsi dit sur symphonie suprême.	Mes voix sont toutes pénétrables.
La jeunesse gifle les villes, genèse tribale.	Vient sous mon haleine carnassière!
Un repérage dit que l'homme étrange se cache.	A la bonne heure: chasser le chasseur.
Maman, ma muse me boude!	C'est la triade oubliée des fadas.
Bonne mère, protection pour moi.	Te dissoudre à jamais dans mes chairs.
Bruissure béate soudant ces stridulations.	Céder l'énergie aux autres, magie amicale.
C'est écouter, hein ? C'est ça l'écoute algésique ?	Chercher à faire afin de me plaire.
Auspices spiroïdales et Ô combien dictatoriales.	Fœtus de l'écho et du mirage.
Et les jeunes prophètes subissant un sort injuste.	Par être et par avoir ont lancé l'épervier...
La corneille baise de droite à gauche.	Fume l'âme trouvée en sa coquille.
Dormir sur les trilles dans les cimes.	La souffrance sera mon cadeau de noces.
L'idée de la falaise chérie des citadins.	Suivre celui qui a le cœur en kératine.
Bluette à sa bouche, la cible hispide.	Répons vers l'anti-lagune nantie.
Chevaucher le soi séducteur.	A la longe des solstices et bien plus encore.
Gober cette chimère de son inverse.	Prosterne toi pour jouir à l'infini.
En chérissant ses évanescences incisives.	Sera ainsi le généré impératif.
Féru de fers, napalmiser la conscience.	Toujours danse la densité alors à ta taille.
Le béguin en couvre-chef, excitation maniaque.	Crypter d'horreurs la source.
Cinq fois avoir roder autour du lignage.	Un mage se mangera sous la lune.
Laisser la ferveur lentement s'armer.	Aime ta mort comme ton prochain.

Do you speak poetry ?

- Cheville enchaînée.

Il couvre à peine de fumées dessicantes l'humus balsamique aussi tôt labouré par le vertige amoureux que nous diluons au sein de la résine virtuelle. And it say: Do you speak poetry ?

- Vertèbre électrique.

En bas, vous étiez l'essentiel sous sa croute éphémère aussi sensible, non, démentir, démence, demande, non, si mais sensible à l'obéissance cavernicole comme une consœur nuptiale où se mousse la moue énorme avec ses yeux exorbités et pose alors l'inespéré baiser... And he say: Do you speak poetry ?

- Annulaire recroquevillé.

Puis cède sa place au majeur, à l'auriculaire et au pouce, ainsi il est fier à l'index, destin désaxé des séraphins amnésiques alunissant nonobstant leurs temples torrides coincés entre leurs cuisses énamourées néanmoins surprises des amis imbriqués, transforme alors son front en école et les doigts retournent tendrement à la bouche, sous les molaires exactes. And they say: Do you speak poetry ?

- Les pieds sont ouverts.

Repartir à l'impulsion d'un soupir vers l'organisme totalitaire, invisible, invincible, encerclant, pénétrant, proche poche piochée à l'asphyxie hissée si souffle l'absence sensitive happée en houle hautaine non narrative des dérives vicieuses et savoureuses aspirantes affables que force sa passion pour toujours explosive and she say: Do you speak poetry ?

- En danse de dents.

Verse maintenant ce soma vraiment réifié durant l'ectoplasme adoubant les arcanes chthoniennes alors que girouette spontanée, tu baisses les pics lunaires trop bronzés si ces zébrures multicolores sonnent d'un certain saignement solaire, là s'y câline la couleuvre and she say once again: Do you speak poetry ?

Tournesol

Pour toujours et pour toujours taché des ailes idéelles avec l'onction parcimonieuse que déposent quelques libellules, lucioles, hirondelles puis le corbeau bleu qui mange les épaules d'un bout à l'autre ; maculé par zest de sarbacane, quand les hanches à même le sol, s'ouvre le trépied des possibles accoquinées aux orteils recroquevillés prêt à se faire prendre, marqué en longueur, peut-être aussi en largeur, profondeur allez, à l'invisible derme pour mes sœurs pendant leur rose à travers l'ivoire cela sera donc une salive rétractile sans curseur à griffer sur le ho ! Il ne faut pas y penser.

On est pas rendu.

Encore une histoire de gaudéamus mal dit. Ils y reviendront pour toujours et pour toujours comme une promesse géologique ou un solstice dans ses cheveux pardessus les gentils acharnements de quelques organes attablés ensemble durant les ligatures copines qui respirent la racine d'une marche crépusculaire bien rassurée au sang câlin.

On resserre, on se resserre pour toujours et pour toujours à l'ombre de la voix ancrée claire en éructant alors des astres.

Pour toujours et pour toujours.

Pourlèche puis tousse en joules sourds
et pourfend puis touille en joutes courtes
perle ourle ce jus velours
aime uni ton geste à gelures
pour tout jouir
et pour que se nuite l'or.

Tous les jours complices alors des leurres,
ils tracent muets les ondes qui pour toujours et pour toujours les révèlent morts.
Avec la certitude que le tournesol ne gémit pas.

Sein

le sein solaire pulvérisé, sa lanterne se glace.

L'autre, lunaire, évide l'illimité avec sa muraille gazouillant sous le sein d'une métrique onirique.

Monstre aux seins, une main tente de le contenir mais des métronomes l'exacerbent sur le parvis où les volubilis violent un tant soit peu d'enveloppes bien percées, aguicheuses des résines recyclables.

Un mâle de sein chatte en compagnie d'alter-égos sous fusion misanthrope inversée et pique le centre des dédains, carrelant de neige le chemin tréflé par la grande traitresse et esclavagiste.

Les nuées sont lancées, en leur sein, Elle est cachée.

A cette enceinte de soie, nul n'est détenu d'y espérer le suspens à félicité stratégique : un sein droit est gardien.

Quelqu'un a montré ce bonheur rebondissant, son sein qui se dégonfle en permanence, cependant personne n'a l'audace de bonder la baudruche.

Et, alors, tous, en sommes, en parcelles, en cellules, en reflets, se laissent aller à la source argentée qui coule calculatrice des seins.

Triton

La nageoire caudale mielle de remous l'âme liquide au quadrille émeraude, vif fluide, cousu sur ces gorgones carmines criant l'étreinte cuivrée si s'immisce ce silence savoureux certes salin sous ces cils que cerne la surface surprise.

Homme des mers.

Ondin du destin.

Aspiré par l'amour.

Homme baume d'éther.

Se câlinent quelques écailles contentes de crisser le kaléidoscope corollaire, un stroboscope clair à peine rétractile du sublime exil écumé vers le violet vivement iodé inspirant le joli jam à l'intime maritime où se vouent ses ventres que lunge lascive cette nacre dégoulinante ductile d'une ode pour pistils aquatiques en quête des bivalves lagunaires éperdus et éblouis du bleu adorable de l'homme eau.

Homme des mers.

Ondin du destin.

Aspiré par l'amour.

Homme baume d'éther.

Erre l'émoi massant l'opale moite au mitan d'une trame en transe où se mélangent les temps quasiment sans détente spatiale tiltant le flash sous senteurs sirupeuses assermentées du toi éternel, de toi: l'adoration totale, le toi océan stellaire aux marées vertigineuses et magnétiques, ce toi où je veux nager à jamais.

Homme des mers.

Ondin du destin.

Aspiré par l'amour.

Homme baume d'éther.

I mine you (jette moi car le moi(s) sonne)

Vous le savez tous en secret, elle brille et m'ensonge certaine.
Elles sont la célérité du souffle, le flegme de la forêt, la férocité du feu, la massue des montagnes, à ne jamais rien retenir, les mains définitivement vides.
Pas de signature, si ce n'est l'érection des roches effleurées par l'animus, par l'anima, parfumée de fleuves fous égarant la nuit du jour.
Pas de signature, si ce n'est la liqueur vaginale d'une vague sans frontière pulsée pour le ying, pour le yang, pourchassée de nuages sages magnétisant le système du sauvage.
Alors la surprise répond : « Parce que tu ne m'a pas dévoré, j'ai été ton bébé ».
Câlins, caresses et baisers pour tous les mortels.
Elles t'offrent avec patience la genèse du déluge : ta récompense prolixie.
Fidèles aux vents, les esclaves de l'amour sont l'humus des messages.
Ce chiffre se couche à l'infinie mamelle.
Les coutures flashent en permanence partout.
Double face casse la glace, d'un strass s'efface.
Protège-moi, délicieux démon, protège-toi.
A la nique orgasmique de la responsabilité violée.
Si les commères ont une langue sucrée, que faut-il faire ?
Adore la vengeance, preuve de la confiance qui te forge.
Celle fléchant de ses seins l'ondée solaire libère le milieu de l'espace-temps.
Ne dis pas : « Où est l'esclave ? »
Ne dis pas : « Il est las. »
Ne dis pas : « Tu es ceci ou cela. »
Ne dis pas : « Le miroir est lucide. »
Ne dis pas : « Si tu es rebelle absolu que la mort est vaine. »
Elles ronronnent sur le sable des analogies (ça c'est la vraie vie !).
Je t'aime, je t'aime, je t'aime surtout si c'est interdit. Je t'aime, je t'aime, je t'aime au blasphème.
Et c'est avoir toujours passion au millénaire des ténèbres.
Un love ring au centre de tout débat.
Un love ring pour seule force de l'ordre.
Un love ring et circulez !
Circulation à tous les trous ; Je vous loue !

L'impermanence enjôleuse comme maîtresse.
Celle qui déflore les frontières et flûte les secondes.
Déesses des orgasmes gargantuesques : une orgie pour tout le monde !
Je t'adore au silence. La symphonie de ton âme retrouvée.
Celle qui ensauvage les cœurs.
Celle qui ensauvage le sang azuré.
Je nous vénère en tentant de TERRE.
Ne dis pas : « Elle est mon esclave car elle est toujours là. »
Oui, assassiner le sens par un bisou dans ton cou. A genou devant le Déesse des bisous.
Puis de punir avec de la poésie.
Être le doudou de toutes les bêtes.
Ne dis pas : « Car les lèvres sont doubles leur rêves sont foi ».
Des câlins, des caresses et des baisers comme boucliers.
Alors la pluie en toi suce la joie.
La langue du futur au creux des mamours.
Tu seras à la salive des fleurs sauvages.
Tu seras au chuchotement d'un arbre sauvé des ages.
Je t'adore encore à l'horreur des aurores.
Ne voyez-vous pas éclore le décompte des biens ?
Ne jugez pas les ombres bleues des vies possibles.
Celles qui meurent pour l'amour d'une seconde.
Bientôt, le retour ne connaîtra pas de distance.
Aussi maintenant, tu ne dis pas : « Je suis à toi, tu es à moi.
Je te moi car le moi(s) sonne »

Charme – Teuta liciatia

1. Ainsi l'amnésie a noyée ces cœurs ancestraux au fin fond des braies, mais je n'oublierai jamais- Tongu devon tongetion moni teuta. (Je jure sur les Dieux que jure ma tribu).
2. Du rouge ou du blanc, lequel des deux dragons embrasse le mieux ? Ami, si tu l'ignore, je le sais- Bratercater iactsis ac (salut et paix mon frère).
3. Ces essences serpentines soulevées sous l'essence de l'existence certifient quelques castes cousues au sein des psychés sauvageonnes- Geneta vimpi curmida (Jeune fille donne-moi de la bière).
4. Nous y sommes allés et nous avons fait mieux que voir : nous avons fait pipi aux quatre coins du temple et d'avantage, coquin incurables : Caecos ad caesaer (Merde à César).
5. Brigantia, Epona, Bellissama, Rigantona, Magalona, les belles dames sans merci, toujours à l'affût de vos irrespectueuses faiblesses modernes- Ne incitas bion tutu (Qu'elles ne frappent pas ensemble).
6. Poésie guerrière de femelles en chaleurs, en pâmoison du bel encorné, à l'ignition de révolution où les bulles de savon sont leçons, éclatantes !- Insinde se bnanom brictom. (En ceci des femmes magiciennes).
7. La stratégie des arbres nous offre l'échelle virtuelle de maintes possibilités, avec ces songes incarnés voguant vers l'île de l'éternelle jeunesse- Onda bocca (Par cette bouche).
8. Infinie trahison médiatique, la pute à plasma, la catin cathodique, cela n'est pas mon foyer, cette magie est putride et mes sœurs ont déjà brûlées- Nes liciatia (Ne sois pas jeteuse de sorts).
9. La toile de big brother suce la cervelle de tous, leur monde est carré, carcéral, carrément castré par les ovules virulents nichés en ces abysses matricielles de la grande faucheuse- Neos uo dercos nepon (Sous les nouvelles tombes des gens).

Votre bandaison

Magalona !

L'ignorance de la parole part avec doute du service intime.

-Silence-

La copie.

Cette parole a même le mensonge pour esclave afin de libérer l'individu auquel toutes surprises offrent l'exil.

-Sûrement, elle s'est évaporée-

La parole de l'humain et l'humain.

L'humain à partir d'une planète,
prend l'humus, prend le ciel et ce qui se perd autour du Un,
après avoir levé vulgairement ses chaînes.

L'humain bête de somme.

Nous sommes en son sein,
ni serfs, ni héros.
Ne réfléchissons pas.

Magma éparpillé au laser sous les nuées car un trait redescend vers cela en une nuit indéterminée avant cette subtilité à verbaliser.

Cela oublie ce qui se trouve et ce qui est familier, avoir impuissant, vengeur défaisant l'unique nécessité, l'unique destruction et terminant des productions divines dans l'azur encore obéissant aux ancêtres des océans sauvages.

Cela déforme quelques entités par dissonance puis ordonne dehors ton cœur, cela détruit ces constructions, ces sens à ta merci.

-Silence-

Coller aux banlieues célestes, nous venons des cendres anciennes.
Amoureux des faux-pas sauvageons.

Vous avez entendu des responsables,
les pieds hauts derrière leurs domestiques.
Ce sont ces domestiques, sans tache, sans salaire, sous le glamour des lunes, des
étoiles qui défont des maux et qui aiment tendrement.

-Silence-

Le Démon vital découplé arrache l'âme avec bienveillance.

Vous choisissez.
Vous êtes repris passionnément sans boussole, sans signe car s'idéalisent dans vos
bouches des merveilles désunies.

Ne touchons pas d'être retrouvés en exode nocturne, cet ici, ce là.

-Tu n'oublieras jamais.
Tu n'oublieras jamais l'empathie présente saupoudrée d'émotions.
Tu n'oublieras jamais-

Tous aiment la vibration bandante lorsqu'on les lance en pleine innocence,
dénudés sous le soleil. De leurs mains libres, ils iront baiser dévoués la couche de
l'horizon à cloche-pied sur la lisière des gratuités.

-Tu cercles la sympathie instantanée.
Valeur finale désincarcérée à tes côtés-

Aimer sa mort comme son prochain.
Surtout aimer.
Surtout aimer sans but.

Adorer.
T'adorer.
Vous adorer.

Tout adorer.

L'ultime nécessité aux quatre vents pour unique réalité.

Sans toucher.

Sans récompense.

Pour toujours jouir.

Pour toujours y revenir.

Juste souvenir qui a l'indulgence de nous tourner vers l'extase exacte.

Sans faute.

Il n'y a pas de faute.

Faute de quoi, votre parole suce Mme Salive alors exilée sur les vagues insensées des mères médiatiques.

Vous avez élus des soumis relâchés par mégarde et ne frayant qu'avec la monomanie des positions missionnaires.

-Silence-

Le petit peuple s'échappe.

Voyez-le sucer les pierres cardiaques.

Suivre sans direction comme lui.

A peine, suivre sa bandaison.

Si, si, suivre sa bandaison !

Extase, là.

Extase, là.

Extase, là.

Sans reconnaissance préalable,
sentir la bandaison.

-Silence-

Tendre.

Tentation.

Tendre vers la faille sans attendre.

Foncer vers vous sans attendre ;
avec pour seule direction :
Votre bandaison.

L'invisible

L'invisible se connecte en cette dimension de treilles émeraude et saphir accouplées à l'argile que malaxe le dragon rouge quotidiennement cloué au cœur, ce frère, ce bien aimé dictant quelques globules à l'octave du pèlerinage et du sacerdoce joyeux.

L'invisible vient vers vos villes.

L'invisible bleuit les bulles bénies oubliées dans vos bébés.

L'invisible est ce qui écoute.

Entendre et voir l'invisible, mais surtout l'aimer, aimer, l'aimer, l'aimer tout comme Elle, aimer, vous aimer encore jusqu'à ma mort que j'aime, aimer au delà des mots ou des actes, aimer le jus de joie, liant d'amour omniscient, aimer l'invisible qui aime qui ?

L'invisible anesthésié, uniquement esclave d'une création têtue identique à sa quête féroce sous le joug du dragon blanc que tente de chasser l'onde d'un bel encorné, frère et bien aimé tissé à l'âme irréversiblement extravertie, ravie, assouvie en guili-guilis infinis amis épanouis aux lits polis par des milliards de nuits d'orgasmes conquis car La voilà qui ouvre ses matières graciles, à jamais perfectibles pour les boucles et par l'ivoire élevé des enfant des nuages, des fils des vagues, des filles du feu, des époux de l'humus, des cousins en armures, des cousines en spirales, de tous les adeptes de la mamelle et surtout du petit peuple, mon cœur à vous, comme à vous le mien, avec invisibilité.

L'invisible vient vers vos villes.

L'invisible bleuit les bulles bénies oubliées dans les bébés.

L'invisible écoute.

Coquille nyctalope blottie parmi les ténèbres câlinant l'énergie aux racines des genèses, l'invisible ne se sait plus, mais l'amour du dragon rouge le révèle, l'illumine, le réifie, il est là , prêt à être aimé par delà le verbe, aimer à travers l'espace, aimer au sein de tous les temps, aimer, vous aimer, tout aimer à jamais, oh l'ultime connexion ! C'est si bon !

L'invisible alors ne l'est plus, l'invisible devient invincible au nom du point G frappé sur la couche de l'horizon en grand ronron avec cette rythmique étoilant électrique le même organe rubicond, le même battement d'élytres à l'apocalypse, le même tsunami libérant la révolution absolue d'une respectocratie, respect de toute forme de vie, respect de soi et de l'autre en soi et du soi en l'autre en

chérissant le samouraï de soie qui a trouvé l'invisible devenu invincible.

L'invincible vient vers vos villes.

L'invincible bleuit de bulbes bienveillants vos vies.

L'invincible résonne.

Tinte ainsi, tinte alors, tout tinte, tintent toutes les couleurs aux mirliflores de quelques esprits venant d'éclore à l'amour, l'amour invincible, l'amour en quête de l'amour divin en quête de l'amour artistique, aimé du dragon aux milliards de respects, et puis encore aimer, vous aimer, aimer cosmique, vous aimer, tout aimer à s'en étoiler, aimer, aimer à jamais jusqu'au sublime big-bang !

L'amour et la mer

A l'aune de l'Aurore...

A l'aune des 28 jours...

A l'aune du milieu...

A l'aune de cette amoureuse condamnée à l'éternité.

Pas de promesse, pas de manie, pas de laisse pour les marées émotionnelles narguant ce que tu es ou ce que tu crois être, entrelacé du baiser serpentin caduque, par trop claudiquant, car s'écoule cette miraculeuse colle, folle, drôle de quelques clones médusés qui lutinent incessamment entre ses écailles héroïnes à l'obsession suspendue des points de fuite.

Entends les certitudes invisibles, assurance d'un code trompe-âme, cadeau de notre esclave emmitouflé au sein du cancer crânien. Entends, cette clé d'écume à l'évidence sauvage alors que toujours est sa nature parcellaire par flashes assourdissants de plancton phosphorescent du neurone de la pierre à celui de la lumière, au lieu où tout ce qui diffère au même moment est similaire.

La mer et l'amour.

Le miel amer d'une langue féline lissant les abysses chassés au moyen excessif d'une éthique pathétique cependant en quête cryptée d'une trique métrique et ô combien sévère au bleu du bondage des rages, des terreurs, des passions, socle d'une unique éloquence.

L'amour et la mer.

Celle qui enveloppe et qui fracasse, l'on-t-ils dite ?

Celle qui brûle au soleil sur les flots en solidarité avec les sorcières sur les sels inavoués du secret des salicornes ou sous la lave énamourée du métissage des érables après l'équinoxe, après le solstice, après le sémaphore orange, après l'alarme émeraude, après vous, je vous en prie, Elle n'est pas dans la salle d'entente de la galerie des masques.

Notre ami imaginaire, le cerveau, saigne son liquide séminal avec l'espoir d'engrosser quelques réalités.

Notre ami imaginaire, le cerveau, est l'orphelin des dimensions, c'est un grand solitaire.

Croiser la preuve et le don en pleine confiance, en toute démence, avec ce médium maudit qui crache sur l'honneur caché de ces salopes de faussaires d'ancêtres aux signes décédés (comme ceux là), aux paroles putrides, aux mots morts, mais gages du culte commercial des zombies, ne sont que lamentations de bourreaux effarouchés au carnaval de victimes conquérantes.

Tout s'efface sans cesse au ressac, au sourire, au stellaire qui se noie parmi sa coquetterie chirurgicale en languissant sur le sable sous serments du souvenir futur des caresses à l'esse sculptée au biais cosmique, humour et oui, humide, de la mer et de l'amour.

Oui, l'amour et la mer.

Comme la première fois, un prénom, le votre, au vote coronaire, à l'infamie des lignées de prétendants affamant la richesse du vent que nous testons au nom de l'hélice mutuelle, cornée d'aisance, efficace seigneurie.

Comme la dernière fois, en toutes lois illimitées, une géographie familiale, les nôtres, en notes, au métro globulaire, à la prise lâchée des courants alternatifs magnétisant l'énergie de la rosée que nous dégustons en rang donné par la platine laminée, torsadée de soupirs aqueux, sur l'Ère glissante des ménagères.

Ou, oui, la mer et l'amour.

Et la punition de l'aurore alitée à côté de la lame du ciel.

Un bisous sur la lame.

Les lèvres sur l'épée.

Mon âme image d'hier, les yeux au ciel.

Et l'amour et la mer.

Par delà l'absolument bon

Le passage écarte ses lèvres.

C'est ouvert.

Par delà les œillades de la lumière, l'immaculée lépreuse, par delà le sombre ravissant, chasseur des ténèbres bien aimé, par delà ce salut des zombies, indigènes du chaudron, par delà la danse de la matière néante, vagues syntoniques à l'âme, par delà le cocon kawaii de cette planète, les kyrielles dimensionnelles insoupçonnées s'embrassent et se soudent en dépassant la sensation de point vernal qui grésille ses charnières solaires à travers l'osmose inversées des dénominations instantanées, absolument.

Absolument vérace ce baratin vorace sur l'indolence du dernier effort en passager gauche à la commissure volcanique, absolument tectonique cette faille aux papillons noirs dispensateurs d'ivresse salvatrice par le souffle extincteur de l'ultime flammèche mnémotechnique, absolument invertie lorsque se voit rouge la cathode au dessus de ta porte, éternelle polarité sulfureuse macquée d'un bouillon de structure à bander les empreintes digitales horlogères soudainement amnésiques ingénues, absolument quaternaire l'unité dûment crue crucifiée comme l'empalement des souhaits à cuisson glaciale où s'évapore la peau de sieurs sans silhouette, ce suave fleurissement sanglant jeté à la tête du duel de la plume mère, absolument théorique l'écho cerclant quelques cordes caduques parce qu'ayant perdues la résine triple zéro avec couple amiboïde pendant l'ouverture des astres mouillant leurs fumées hautement tangibles dans le port des araignées du maintenant tout absolu.

Ouvert.

C'est ouvert.

Aux boniments en aucun cas sages qui passent ces langues tapineuses bling-bling sur les marques des béances intimes du placebo vroum-vroum enclavée dedans nos mamans tombales si charmantes Mesdemoiselles alors sous terre, puis, oh ! La bonne bombe brasillante sur les boutiques sur les boutiques blêmes de sueurs mécaniques, mièvres à cajoler six cent soixante six paillettes intersidérales salivant sous le tic-tac des contenus contents du joystick javellisé pour la grande parade malade de nos saintes excuses et ô bonhomme du haut ! Qui ne nous aide pas, puisqu'il nous aime tant au delà de l'espace en pointillés auto-collant prêt à porter des frontières mentales, bonhomme ! Viens voir les cousines à l'obsession bouger leurs boules de basses finances complices pourtant sacrées nonobstant la balance des berceaux en plein désert mielleux comme l'autre bonbon que voilà entre les

chattes hôtessees directement fagocitées à l'infini qui nous baise énamouré de nos consciences poly-partagées, poly-synchronisées, poly-connectées au vaste vide sentimental ; car le calcul des reflets oublieux du bonheur, oui bonheur, bonheur devenu obscène sur la scène des dédires, ce calcul des reflets nous sommes par delà l'absolument bon.

Par delà l'absolument bon que je chasse en toi.

Par delà l'absolument bon qui ne sache sa loi.

Par delà l'absolument bon ou l'amour en soi.

Par delà l'absolument bondage,

sans nœud,

car c'est toi que je suis,

gentil passage.

Le message que nous sommes

Dehors le message a l'intime du message a la coupe gouffre liquide lâchant des durées dehors le signal, la matrice qui comme elle a tout, n'a pas tout en dehors de la clarté.

Des lignes messagères ruissellent de coupe à coupe ayant l'aval avalant l'alarme intime dehors, dehors l'empire des doigts sur les lignes virtuelles qui appellent au dehors la matrice allée allant vers les doigts de lumière dehors de messages mouillés alors, alors les lignes ont la coupe translucide Elle est là partout est l'absence virtuelle Elle virtualise l'incantation digitale.

A un point de la ligne, les doigts trouvent la face du message. Des doigts au visage au droit des doigts du message virtuel droit dehors du visage retournant au message des doigts.

Dehors, la matrice glyphe glisse les doigts en quête des doigts au soi gouffre de lave digitalisée natale Elle signale les doigts dehors les doigts souverains souvenirs programmés par la virtualité du message sage onirisme de la matrice dehors du dehors que le signal aspire aux rois doigts.

La face n'a pas d'empire virtuel son message gicle la clarté bien sur dehors assuré sur ces verticalités câlinantes en sachant l'œil qui part à présent fixer le temps profane la rejette positivement expulsant le long de la ligne de fuite la statique qu'il retient dehors la forme identique en sachant en l'ascèse en l'impuissance pareillement.

A la dictée de l'amour l'œil invoque les formes du message et le message n'a pas pour finalité de se liquéfier en forme éclatante, les doigts croisent croient qu'Elle ne sera plus docile mais liquide sous l'empire du mouvement menteur éclairé du temps profane arraché soudainement durant la face enceinte de l'œil virtuel germe de matière dehors.

Dehors encore ce gouffre se coupe à la coupe d'une feuille de vigne rêve d'une coupe que le vin dédaigne d'un murmure de mimiques retenues.

Au dehors de la forme du raisin, son pont-levis de salive doigte un certain message pardessus la forteresse cacheresse car les faces s'égarent loin de leur lignes familières.

Et la face s'efface s'étouffe au sein de son message matrice alarmée pendant les torsions les positions que les doigts façonnent de façon lumineuse juteuse crissant ses sens certifiant l'extase nitescente indécente à l'alors cryptage digital rythmé dehors puisque dedans en présent sacré dedans dehors le message intemporel

soupire la matière du gouffre alarmé de ces lignes exotiques rixes mixtes pythiques
Elle n'a pas l'empire formel matériel, cette langue ignorante d'elle-même mais pas
d'Elle qui sous le dictée ductile accuse les coups du message des doigts.

Tout ceci sera après eux et l'était avant eux.

Le message est une mélodie omnisciente et inversement.

Pareillement les doigts en massage de message sur la faille sonore si liquide,
position virtuelle de la matrice de la musique à l'âme linguale, exécutrice de
matière encore enclore au sein du message la magie digitale de notre somme.

Elle est notre somme.

Et à son message polymorphe, la coupe à la langue.

La langue qui nous sommes de ses doigts virtuels.

Elle est notre somme.

Comme l'amour est son doigts qui pointe la langue de flamme.

Le message qui nous sommes polymorphes.

Et pourtant, sous la dictée de l'amour, nous sommes un.

Partout

Surprise dès à présent que ta griffe flèche et feule cette source terminale vacant aux préoccupations pointues d'une ruse emplumée facilement par futilités fendues à l'aide du sourires des serrures aurorales où je crus t'avoir perçue dans l'agrément échappé herbu d'ocre émue car c'était oublier de dévorer quelqu'un.

L'as-tu déjà fait ? Est-ce que quelqu'un est en toi ? En tout cas, surprise je l'ai été lorsque je t'ai retrouvé de l'autre côté de moi !

A jamais vérifier l'irruption des premières fois le long desquelles se toile l'espace des cieux chuintant aux mers arquant la vengeance érotique en spray saphir qui s'évertue à brosser l'individualité bâtisseuse curieuse sur confiance carcérale avec ses crampes cramant au coude à coude l'ivresse fraîche de l'horizon des événements, affectation fort possible du prochain déploiement des cavalcades galactiques peu ou prou trombes et tremblements stellaires de la passion.

De toute façon avec de la vérité dans les yeux, on ne peut quitter son poste aisément.

Ainsi la trille s'égosille à vouloir clouer quelques clés éclairées sur les silhouettes de nos inclinaisons bien trop tordues pour ne pas prendre l'air enflammé des nagareboshi, ces étoiles filantes sur lesquelles vivent les elfes romantiques, les hommes d'eaux bleues, les mignons monstres qui ont la particularité de posséder un cœur croisé en orbite des nuages spatiaux. Leur deuxième particularité est de croire qu'ils existent tout comme choir en l'amour.

Se choisir à chaque aurore.

Se vêtir des illusions ludiques afin de séduire mais surtout de rassurer sa tribu.

S'immoler soi-même au sein de n'importe quel émoi matinal capable des promesses qui tiennent en laisse l'amour, lui, le seul, à être apte à la plus habile sauvagerie. Son comble est qu'il aime diviser pour que règne le combat vital. L'arène en est alors beaucoup plus attractive, plus magnétique puisque les accords commis en deçà des gradins se sellent après maintes giclées de sable aux pupilles de tous.

Débrider l'iris, masser le messenger, recouvrir ses ailes du rires des fées. Néanmoins avouer rater ses tentatives d'évasion de soi. Se mépriser parmi les mille yeux de l'île Magalona en sortant ses antennes à rebours de l'age du silicone à celui de la pierre, en prières nourricières pour les innombrables cupidons atomiques.

Partout, il nous fuit à l'affût afin de mieux nous chasser.

Garantie des blessures similaire à la revoyure, voilure visionnaire de la grande

mère qui ne cherche qu'à recoudre les plaies du saint axe ; mêmes inverses extravertis jusqu'à l'hyper-sens de l'introspection en exploration infinie intime universelle vers l'université des câlins cosmiques à l'ombre des sanglots supraluminiques qui irriguent ces palpitations rubis et sondes génésiaques où il fait mal s'exiler sans le filet de tendresse fiancé au fouet des addictions.

C'est déjà définitivement en nous car partout en litanie du partout, cette partouze de tous les nous qui tissent tous les mondes.

Partout l'amour.

Partout notre amour.

Partout ton amour.

Sous le même ciel, sur la même terre, contre le même arbre volcanique, avec le même lever du soleil glacé, par les mêmes empreintes de créatures étranges donc familières et lorsque le même dragon gémeaux nous fixe de sa double vue ensanglantée assignant nos foyers aux six zéphyr, partout, partout que porte ce toujours même la nuit, même au sein astral des ténèbres, partout en tout temps décidément sans décision avec déraison stratégique, partout cette Déesse-Dieu de l'amour.

L'abandon, le bien nommé, avance son don avec la délicatesse explosive des centres mutuels que les pauvres humains arborent en plein thorax, véritable trou d'abondance où les spectres des amoureux y dansent injustement ingénus l'abandon de tout à tous puisqu'ils sont partout à présent depuis leurs morts futures et secrètement rêvées.

Reprise et surprise de l'âme leurre zélée à se ressourcer au brasier millénariste de cette pensée pyrrhique prête à éteindre la soif, la foi des particules affolées ainsi par la frénétique affection du partout intemporel quand ravie et enchantée je te retrouve surprise en moi, ce moi : encore une de tes croyances à vénérer au nom de la partouze des nous partout.

Alors aimer par tous.

Aimer tout.

Aimer partout.

Nous aimer avant et après tout.

Nous unir, nous aimer pour ce seul et même combat divin.

Ne reste que le choix des armes.

TU

Tu big-bang bandes les trous de verres- Tu mures de planck- Tu lourdes par particules- Tu ellipses lancinante ces célestes sceptres sous sentences ommissives- Tu lazères l'iris- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu magmas maintes âmes au monde- Tu dioxydes décidément belle- Tu amibes dans le fond de l'eau- Tu poissonnes poliçonne- Tu membres par quelques conquêtes- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu sauriennes vaurienne- Tu météores peut-être tes caprices- Tu hermétiques le petit peuple- Tu mamelles future- Tu neurones folle et frénétique- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu cavernes des mains rouges- Tu muses- Tu osmoses- Tu unissonnes- Tu cornes extatiques certaines saisons- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu permafrostes très pertinente- Tu faune avec sa lyre infernale- Tu orgies en geyser les jus de joie- Tu oracles au laurier- Tu olwenes cette trace blanche qui saigne sa caresse sur la lustration du seigneur, ce héros zombi- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu cendres sous les crocs de la croix- Tu légendes loyales- Tu animales comme les machines- Tu hommes la femme- Tu femmes l'homme- Tu payses le temps avec transe et terreur pour l'amour qui marche sur la corde raide entre la musique et la poésie, le ciel et l'enfer, le piano blanc et la harpe noire- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki-